



Les fondateurs de l'Empire

Henri VII Tudor réussit, dans la seconde moitié du 15^e siècle, après les épuisantes guerres civiles, à consolider le pouvoir royal et à faire de la noblesse et du Parlement des instruments dociles. Après qu'il eût vaincu Richard III à la bataille de Bosworth, il tenta, comme les rois de France après Louis XI, d'appuyer essentiellement son pouvoir sur la bourgeoisie. Il y réussit parcequ'il avait rétabli l'ordre et la paix. De plus, il favorisa l'économie et veilla à ce que le commerce tombe progressivement aux mains des Anglais. Cette prospérité naissante lui fournit d'abondants revenus. Ils les gonfla encore en s'appropriant les biens féodaux et parvint ainsi à joindre au domaine de la couronne environ un cinquième du territoire anglais. Enfin, la "Chambre étoilée", cour de justice composée de personnes de confiance du souverain, devint l'arme redoutable et despotique de l'absolutisme royal. Tout ceci explique que son fils Henri VIII (qui lui succéda de

1509 à 1547) ait entretenu une cour fastueuse. Il avait une prédilection marquée pour des fêtes brillantes, des repas plantureux, des libations abondantes, dans un monde où la danse, la musique, les rires et les jeux étaient monnaie courante. Il était à la fois chasseur fervent, poète et grand amateur d'entretiens avec les grands esprits de l'époque. Il prenait également plaisir à discuter de problèmes philosophiques et religieux et il ne négligeait aucune occasion de mettre ses connaissances personnelles en vedette. Néanmoins, dans les questions politiques il acceptait allègrement les conseils de ceux qu'il jugeait plus énergiques et plus compétents que lui-même. Pour cette dernière raison, Henri VIII accorda, au début, toute sa confiance à Thomas Wolsey. Mal lui en prit, car Wolsey, devenu lord-chancelier quelques années plus tard, finit par supplanter le roi et par régner véritablement sur l'Angleterre. Wolsey vivait comme un souverain et exigeait d'être con-

sidéré comme tel. Mais en 1529, il tomba en disgrâce. Il succomba l'année suivante pendant son transfert à la Tour de Londres (prison d'Etat). Son successeur, le grand humaniste Thomas More fut aussitôt rapidement écarté. More s'efforçait de traduire en actes politiques ses conceptions et idéaux élevés. Mais le souverain recherchait surtout des flatteurs, prompts à s'incliner devant les directives royales. Il trouva finalement ces collaborateurs souples et maniables en Thomas Cranmer et Thomas Cromwell. En politique internationale, Henri VIII joua un rôle franchement opportuniste. Par l'Act of Supremacy, il se fit proclamer chef de l'Eglise d'Angleterre. Il fit main basse sur toutes les propriétés des églises et des couvents et les revendit à bas prix aux grands du royaume afin de s'assurer leurs faveurs. Au fil des ans Henri VIII devint un insupportable despote, n'admettant aucune contradiction. Il n'était guère plus sympathique dans sa vie privée puisqu'il se maria six fois et fit décapiter plusieurs de ses épouses!

Cependant, son règne a laissé des traces durables. En transformant l'Eglise anglicane en religion d'Etat, il réussit à consolider et à renforcer la puissance de l'Angleterre. De plus, il fut le premier à pressentir nettement que l'Angleterre jouerait un rôle important en politique internationale, qu'elle deviendrait ce contrepoids indis-



Thomas More



maison natale de Shakespeare

était férue d'une cour brillante. Elle protégea les arts et les sciences.

Après elle, Elisabeth I (1558-1603) monta sur le trône, bien que sous le règne précédent elle ait été considérée comme princesse illégitime. Grâce au puissant appui de quelques ministres aussi dévoués que compétents, (William Cecil notamment), Elisabeth réussit à restaurer l'Eglise anglicane. Mais elle agit aussi à l'extérieur; protégés par elle, de nombreux corsaires entreprirent de lointaines expéditions maritimes. Raleigh fonda la première colonie anglaise, la Virginie, en Amérique et Drake fit le tour du monde. Sous son règne, Gresham fonda (en 1567) la première bourse londonienne et le commerce et l'industrie connurent un essor exceptionnel. Une ère de grande prospérité allait commencer pour toute l'Angleterre. Des écrivains comme Spencer, Shakespeare et Bacon connurent de brillants

Le roi Henri VIII trouva dans l'anglicanisme le moyen de fortifier la nation anglaise. Si des modifications dans les conceptions religieuses et dans le pouvoir ont caractérisé la première moitié du 16^e siècle, l'Angleterre a connu, sous le règne de "Queen Bess", une telle prospérité dans le domaine intérieur et extérieur, qu'on peut incontestablement parler du siècle d'or élisabethain.

pensable à l'équilibre européen. Fidèle disciple du Florentin Machiavel (qui affirmait que tous les moyens sont légitimes pour atteindre un but si ce dernier est valable), il ne voyait que l'intérêt du souverain et ne négligeait rien pour atteindre ses fins.

Son fils Edouard VI (1547-1553), un enfant faible et maladif mais par ailleurs fort doué, lui succéda à l'âge de dix ans. Son père avait veillé à ce qu'il reçoive une sérieuse formation humaniste. Sous son règne, les fonctions de Lord Protector furent assumées d'abord par le duc de Somerset, Edmond Seymour, protestant très puissant et zélé, assisté par l'archevêque Cranmer. Warwick, duc de Northumberland le supplanta plus tard, lorsque de sérieuses révoltes furent réprimées de manière sanglante, surtout en Cornouailles. Warwick fit décapiter le Lord Protector et, à partir de ce moment, domina le jeune souverain.

Après un court interrègne, sa demi-sœur Marie Tudor, la Catholique, lui succéda en 1553. On la nomma bientôt Marie la Sanglante, parce qu'elle se mit à persécuter les Anglicans, discrètement d'abord, avec opiniâtreté ensuite. Après son mariage avec Philippe II d'Espagne à Winchester, en 1554, elle mit tout en œuvre pour faire de nouveau triompher le catholicisme. Beaucoup de protestants, tels les évêques Latimer et Cranmer trouvèrent la mort sur le bûcher et 300 autres périrent sur l'échafaud. Comme son père, elle

succès. La politique étrangère remporta aussi de véritables triomphes, parmi lesquels nous retiendrons surtout la victoire sur l'Armada espagnole envoyée par Philippe II vers l'Angleterre pour venger l'exécution, en 1587, de Marie Stuart, reine d'Ecosse. En dépit de ses défauts et de sa vie intime — qui fut loin d'être exemplaire — tout ceci valut à la "Queen Bess" une réelle popularité.



Elisabeth I regarde le bateau avarié de Drake